L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX: rue de Chartres No 73. NOUVELLE-ORLEANS, SAMEDI MATIN, 26 MAI 1883. 56me Année

Dufour, Bonnet & Cie., Propriétaires-Editeurs.

Entered at the Post office at New Orleans, La. as Second Class Matter.

NOUVELLE-ORLEANS.
SAMEDI, 26 MAI 1883

PRIX DE L'ABONNEMENT.

Edition quotidienne.

Un an	$12 00
Six mois	6 00
Trois mois	3 00
Un mois	1 00

On s'abonne aussi, à la semaine, avec les porteurs.

Edition du Dimanche.

Un an	$3 00

Renferme deux feuilletons.

Edition hebdomadaire.

Un an	$3 00
Six mois	1 50
Quatre mois	1 00
Trois mois	75

Renferme deux feuilletons.

Ventes qui ont lieu aujourd'hui, à midi, à la Bourse d'Encan dans la Rotonde de l'Hôtel St-Charles, rue St-Charles

PAR GIRARDEY & MACON—Très grande vente de propriétés améliorées et bien situées dans le Premier et le Deuxième Districts, comprenant des magasins en briques, rue Commune, entre Magazine et Tchoupitoulas; —six magasins en briques et résidences, coin N.-E des rues Tchoupitoulas et Julia;—résidence en briques, rue Bassin, entre Gravier et Perdido;—résidence avec jardin, rue St Claude, entre Ste Anne et Dumaine;—une résidence en briques, rue St Pierre, entre Dauphine et Bourbon;—site pour résidence de choix, et encoignure de valeur pour affaires, sur la rue des Remparts, près Esplanade—la propriété St Amand à la Baie St Louis une agréable maison de résidence sur le bords du lac, près de la propriété de Jackson Dobbieux; grand terrain sur lequel on peut bâtir, situé dans un des plus beaux quartiers de la rue Esplanade et du Chemin du Bayou, contigu à la magnifique maison de résidence de M. N. Benachi.

PAR B. ONORATO—Propriétés de valeur dans le Premier et le Treizième Districts.

PAR HOEY & O'CONNOR—Une propriété cottage près du dépôt du chemin de fer de la rue Claiborne,—une résidence et terrain, No 199 rue Huitième, entre Camp et Chestnut.

PAR E. V. VINET, constable, au No 87 Passage de la Bourse, un lot de meubles.

Cèpes secs.—Voir l'annonce d'encan de D. B. Murphy.

Grande vente judiciaire — Placement d'argent profitables dans des propriétés de ville, comprenant des magasins, des maisons de résidence simples et doubles, sites propres à bâtir, situés dans les 1er, 2me, 3me, 4me et 6me districts, annoncées positivement en vente, ce jour, à midi, à la Bourse d'encan St Charles, pour une succession et des comptes individuels, par MM. Girardey & Macon, encanteurs.

La liste des propriétés qu'ils ont en vente est une des plus longues, des plus attrayantes de la saison et mérite de fixer l'attention de nos lecteurs en général et des spéculateurs en particulier. Voir les annonces descriptives de MM. Girardey & Macon, pour les conditions de vente et de plus ample renseignements sur les propriétés.

La propriété St. Amand, à la Baie St. Louis, sera vendue ce jour, à midi, par Girardey & Macon, encanteurs, à la Bourse d'Encan St. Charles. Une propriété en ce lieu de plaisance populaire est très désirable.

ETATS-UNIS ET MEXIQUE.

Nous nous rappelons une époque où les deux républiques voisines—les Etats-Unis et le Mexique—passaient, aux yeux du monde entier, pour deux sœurs ennemies, entre lesquelles aucune conciliation n'était possible, et dont l'une devait, tôt ou tard, mais inévitablement, absorber l'autre.

C'était au temps où le Mexique, déchiré par les factions qui s'y disputaient le pouvoir, en proie à des révolutions incessantes, était regardé comme radicalement incapable de se gouverner lui-même; et, comme, disait-on, il lui fallait absolument, pour vivre, subir un joug étranger quelconque, mieux valait que ce fût sous celui de l'Union américaine.

C'est alors qu'une invasion lointaine vint, inopinément, mettre en danger non seulement sa forme gouvernementale, mais son existence même. Le patriotisme s'y raviva, les caractères s'y retrempèrent; aux intrigants, aux hommes sans valeur qui l'avaient dominé jusque-là, succédèrent des esprits distingués, des hommes d'Etat; aux turbulents et stériles "pronunciamientos," des réformes pacifiques et fécondes. Une ère nouvelle, toute de progrès et de prospérité, s'ouvrit pour la république et les dédains, les mépris dont elle était l'objet, furent remplacés par le respect et les sympathies universels. Jadis, vous eussiez vu l'Américain tourner autour de lui, comme le requin autour de sa proie, cherchant l'occasion favorable pour le broyer sous ses puissantes mâchoires; il changea tout à coup d'allures et de sentiment à son égard; il pouvait désormais s'entendre, il trouvait beaucoup à faire, avec un peuple qui se passionnait, tout à coup, pour les réformes et le progrès; ce ne furent plus ses aventuriers avec le Colt à la ceinture et le Remington sur l'épaule qu'il eut l'idée de lui envoyer, mais ses ingénieurs et ses industriels, avec ses capitaux et ses machines.

Rien que de naturel dans tout cela. Il y a, entre ces deux pays, d'étonnantes affinités, fruit de la similitude des luttes qu'ils ont soutenues pour leur indépendance, des institutions qu'ils se sont données, du but qu'ils poursuivent; tous les deux sont animés d'un désir qui les inspire, et se sont imposé un devoir qui est la règle de tous leurs actes: prouver au monde que les gouvernements libres, peuvent assurer dans leur sein, avec les bienfaits de la liberté, la paix domestique et la prospérité générale.

Tous les deux, aussi, en se donnant des institutions profondément démocratiques, ont laissé subsister des restrictions sur une seule: le Mexique sur la liberté religieuse, les Etats-Unis, sur la liberté personnelle; et c'est précisément de ces deux restrictions qu'est survenu le plus grand danger qu'ils aient couru durant toute leur existence—comme s'ils étaient, tous les deux appelés à prouver à l'univers qu'il n'y a pas ici-bas de démocratie possible, tant qu'une seule des grandes libertés humaines y est en souffrance. C'est, en effet, à partir du jour où ces deux restrictions ont disparu de leur Code, que les deux peuples ont marché à pas de géants sur la route du progrès matériel.

Observez, maintenant, la position relative des deux pays. Sur une grande étendue de terrain, au nord et à l'est du Mexique, au sud et à l'ouest des Etats-Unis, leurs frontières sont communes; les deux lignes de côtes du Mexique, sur les deux océans, ne sont que la prolongation de celles de la république du Nord, sur les deux mêmes océans; et ces deux lignes se rapprochent tellement, dans le Golfe, à la hauteur de l'isthme de Tehuantepec, qu'elles permettent aux deux nations d'établir, d'un commun accord, et l'une aidant l'autre, une grande et rapide voie de communication à l'usage des navires de toutes grandeurs, entre le Pacifique et l'Atlantique. Ajoutez que, par la pointe de la Floride, les Etats-Unis commandent l'entrée nord-est du Golfe, tandis que, par la pointe du Yucatan, qui s'avance hardiment dans l'Océan, le Mexique commande l'entrée sud-ouest de ce même Golfe. Il n'y a, en réalité, entre les deux caps Sable et Catoche, qui terminent ces deux presqu'îles, qu'une distance de 450 milles—de telle sorte, que les deux républiques sont les véritables maîtresses de ce Golfe, de 700,000 milles carrés, aux eaux profondes et tranquilles, aux pêcheries si abondantes, qui reçoit les produits des plus riches contrées de l'Univers

Voyez, maintenant, ces deux républiques-sœurs se couvrir d'un immense réseau de chemins de fer, établir entr'elles des relations commerciales constantes, essayer de resserrer leurs liens naturels, déjà si étroits, par des traités de réciprocité, des conventions commerciales, des concessions mutuelles et fraternelles; et dites s'il n'y a pas là pour elles une source féconde de grandeurs, de prospérités

Toutes les deux sont riches et possèdent d'incalculables ressources minières et agricoles; la nature assez différente de leurs produits doit les mettre à l'abri de toute inquiétante concurrence; il faut presqu'y mettre de l'opiniâtreté pour réussir à créer entre elles de graves froissements d'intérêt.

Nous saluons donc avec bonheur cette nouvelle ère d'entente, ces relations commerciales du Mexique et des Etats-Unis.

Mais—qu'on ne l'oublie pas—la Louisiane est un des seuls Etats de l'Union, le seul de tous, peut-être, aux intérêts duquel certains articles des traités que l'on projette, peuvent nuire, porter même un coup mortel. Pourquoi, dans les conventions dont on presse la conclusion, ne respecterait-on pas ces intérêts louisianais, aussi sacrés que ceux du Nord et de l'Est? Pourquoi, quand il est si facile d'arriver à un accord qui soit satisfaisant pour tous, et de ne porter préjudice à aucune section des deux pays, se donnerait-on le triste plaisir de faire une victime, de se créer une opposition?

Nous savons que les hommes du Nord possèdent une assez remarquable dose d'égoïsme; qu'une fois satisfaits, ils s'inquiètent fort peu de ce qui peut être utile ou nuisible aux autres, mais ils n'ont pas seuls la parole dans les conseils de la nation; il y a d'autres votes que les leurs qui tombent dans l'urne parlementaire ou électorale. S'ils s'obstinaient à vouloir, comme ils l'ont déjà essayé dans le passé, sacrifier l'industrie sucrière louisianaise, ils exposeraient le traité, si universellement désiré d'ailleurs, à un rejet aussi regrettable pour les Etats-Unis, en général, que pour eux en particulier. Qu'ils y songent donc, qu'ils apportent dans cette question un peu plus de sagesse, de prudence, de modération, qu'ils n'en ont montré jusqu'ici, et ils pourront voir sans obstacle de la part de qui que ce soit, à la satisfaction de tous, sans exception, s'opérer l'union industrielle et commerciale qu'ils rêvent, qui doit faire tant de bien aux deux pays et leur donner bientôt une énorme prépondérance dans le monde économique moderne.

NOTRE FEUILLETON.

Nous terminerons *Criquette* demain, dimanche, et nous commencerons mardi *La Comtesse Sarah*, une des œuvres les plus attachantes qu'ait signées Georges Ohnet.

IREDELL COUNTY, N. C.—L'ex-shérif, M. W. F. Wasson dit: "Brown's Iron Bitters" ont amélioré ma digestion et ma santé générale."

Les récoltes du Wisconsin, Etats-Unis, ne semblent pas devoir répondre, cette année, aux espérances que l'on en avait conçues. La sécheresse leur a nui dans certaines régions. Il a beaucoup plu en mai, mais il était trop tard. Si cette abondance d'eau était tombée en mars, la récolte de cette année aurait dépassé celle de 1880, qui a été de 400,000,000 de boisseaux. Les expectations doivent s'élever, d'après les estimations, de 15,000,000 à 20,000,000 de boisseaux. Il se cultive, dans l'Etat, environ 2,600,000 arpents de blé, sans compter les défrichements qui ont lieu chaque année. A cette heure, on ne peut guère compter que sur 30,000,000 de boisseaux; encore faut-il pour cela une série de beaux temps qui se prolonge jusqu'à la moisson.

Dans l'Illinois, les récoltes seront, cette année, assez pauvres. On regarde comme perdu 20 pour cent de ce qui a été ensemencé en blé; il ne faut pas compter sur plus de 20,000,000 de boisseaux.

En général, aux Etats-Unis, on ne doit pas espérer obtenir de nouveau, cette année, les magnifiques récoltes de l'an dernier.

Les dernières estimations accusent de 420,000,000 à 430,000,000 de boisseaux. En 1882, on en avait récolté environ 502,000,000. On craint, cette année, d'être à court de 77,000,000 de boisseaux.

Voilà plusieurs mois que les 2000 employés des hauts fourneaux de North Chicago sont en grève; ils vont reprendre leurs travaux, la semaine prochaine. La compagnie a en magasin une grande quantité de fers à l'état de matière première et qu'il s'agit d'adapter aux divers besoins de l'industrie, mais la demande n'est pas grande sur le marché. Si les choses continuent de la sorte, la compagnie ne pourra pas garder les ouvriers au travail plus de trois mois.

La récolte de blé, en Californie, doit, d'après toutes les apparences, être fort abondante, si le temps continue à être favorable. Ce sera la plus belle, peut-être, qu'ait jamais eue l'Etat. D'abord, on a beaucoup défriché et beaucoup plus semé qu'à l'ordinaire, puis le temps a été excellent jusqu'ici, avec des alternatives de pluies et de chaleur. Le blé mûrit lentement; les épis sont lourds et bien garnis. D'après les meilleurs calculs, on peut compter, cette année, dans cet Etat, sur 11,500,000 tonnes pour l'exportation de l'an prochain.

Comme dans la Floride, les fraises ont été, cette année, très abondantes dans l'Etat du Mississippi. On les vendait de $3 à $4 les deux douzaines de boîtes. Le printemps a été assez peu favorable aux légumes, mais les fruits ont beaucoup donné. Malgré la baisse dans les prix, les fermiers, les jardiniers qui les ont cultivés, ont fait de bonnes recettes.

En 1878, le Kansas tout entier se livrait à la culture du blé; on s'aperçut qu'elle était bien incertaine et donnait assez souvent de médiocres récoltes. Les fermiers essayèrent de semer le maïs; ils réussirent au-delà de leurs espérances, et ils se mirent en conséquence à élever les bestiaux et le porc.

Wichita, en 1878, passait pour le premier marché au blé du monde; maintenant, elle est renommée pour sa culture du maïs et son élevage. Le maïs a remplacé le blé, et les fermiers y trouvent leur bénéfice. Une masse de bestiaux y arrivent du Territoire Indien, et les cultivateurs se hâtent de les engraisser afin de les expédier sur les marchés de l'Ouest.

Les pertes qui ont eu lieu dans la race porcine, l'an dernier, sont portées, par le département de l'agriculture à 6 pour cent, soit à 4,000,000 d'animaux. Ces pertes ont été plus grandes dans les Etats du Sud; elles se sont élevées, dans l'Alabama, à 10 pour cent; en Louisiane, à 35 pour cent; dans l'Ouest, elles ont flotté de 1 pour cent, comme dans l'Arkansas, à 6 pour cent, comme dans le Missouri.

L'éminent Dr J. J. Caldwell, de Baltimore, Md., dit: "J'ai beaucoup employé Colden's Liquid Beef Tonic dans les cas de débilité, de fièvre et d'affections nerveuses, et j'ai pu constater que c'était un des toniques nourrissants les plus sûrs et les plus efficaces qu'on puisse trouver dans les pharmacies. (N'en prenez pas d'autre chez les pharmaciens.)

Horsford's Acid Phosphate
Pour affections nerveuses, indigestion etc.
S'adresser aux Rumford Chemical Works Providence, R. I., pour les brochures. Expédiées gratis.

Tombola de l'Union Française.

Nous éprouvons toujours un vif plaisir à nous occuper de la colonie française que possède la Nouvelle-Orléans. N'y a-t-il pas d'ailleurs un peu d'égoïsme dans ce sentiment? Elle est en effet des nôtres, et parler d'elle, n'est-ce pas aussi parler de nous? Cette colonie est composée d'excellents éléments, qui ont fourni à toutes les professions des hommes que l'on est fier de citer. Chaque fois que des troubles ont éclaté, nous les avons rencontrés au premier rang des amis de l'ordre, et quand, aux mauvais jours de la guerre, le pays a eu besoin de leurs bras, ils ne lui ont pas marchandé cette aide, et cela d'une façon toute désintéressée, sans songer à se faire un titre de ce service pour obtenir des emplois politiques plus ou moins lucratifs.

En effet peu de Français se mêlent activement à la politique; presque tous ont un métier, une industrie, une profession à laquelle ils doivent une existence honorable.

Mais le travail ne vient pas à tous; ceux-là même qui le recherchent avec le plus de persévérance, ne le trouvent point parfois, et le chômage et la pauvreté sont plus cruels encore quand on les subit loin du sol natal.

Cette préoccupation fut toujours celle des Français de la Nouvelle-Orléans; depuis longtemps ils poursuivent cette œuvre humanitaire dont l'objet est de prendre sous leur garde ceux de leurs compatriotes que l'absence d'ouvrage et le besoin viennent obséder. C'est dans cette pensée que se sont fondées ici les deux institutions exclusivement philanthropiques qu'on nomme la SOCIÉTÉ DE BIENFAISANCE FRANÇAISE—L'UNION FRANÇAISE, également respectables à tous les titres.

De cette dernière seulement nous entretiendrons nos lecteurs aujourd'hui.

L'Union Française est la sœur cadette de la *Société de Bienfaisance*, mais elle a grandi avec une précocité que maintes fois nous avons constatée dans ces colonnes. Elle en a d'autant plus de mérite que ses premiers pas ont été difficiles, pénibles même; les obstacles lui étaient nombreux, ses moyens d'action limités. Grâce à l'énergie et au tact de ses initiateurs, elle a traversé heureusement cette première période, elle a marché, marché, et à cette heure elle ne doit pas regarder sans orgueil la route parcourue. Le cap des tempêtes a été vaillamment doublé; la brise lui souffle en poupe, elle entre au port, toutes voiles au vent, toute pavoisée. Elle a secouru les souffrances physiques, apaisé la misère; elle a fait plus encore, elle a songé, elle songe à l'éducation de ceux qui ne peuvent se donner ce bienfait précieux entre tous. Elle a ouvert une école gratuite, elle a acquis et payé un splendide local.

Chaque année l'*Union Française* donne une fête dont le produit est destiné à l'aider dans sa mission de bienfaisance, et c'est aujourd'hui même que commence sa fête de 1883. Les organisateurs, placés en face de précédents difficiles à dépasser, se sont piqués au jeu, ils se sont mis en tête de faire encore mieux que leurs devanciers qui cependant ont fait si bien. Nous ne nous poserons pas en juge de ce concours qui ne peut résulter qu'en bien, mais nous affirmons que les organisateurs du festival qui s'ouvre ce soir, ont jusqu'ici obtenu le succès le plus complet.

De toutes parts les dons leur sont venus; si bien que leur Tombola constitue un délicieux bazar qu'admirera toute cette population qui le visitera à l'Opéra. Non seulement les objets sont nombreux—plus de 700, croyons-nous—non seulement ils ont de l'élégance, de la valeur, mais encore ils sont disposés avec un art exquis. Distribuer, grouper ainsi, c'est, en vérité, faire de la peinture, de la mosaïque.

L'art qui a présidé à cette composition—c'en est une véritable—se retrouve dans l'ornementation, dans la décoration de la salle elle-même. On en a tiré le meilleur parti; où que l'œil se porte il se repose sur des fantaisies charmantes, sur des combinaisons pleines de coquetterie et de bon goût.

Si la vue du bazar de la Tombola doit faire merveille, l'ensemble des huit ou dix tables de rafraîchissements n'aura pas moindre vogue. Chacune d'elles constitue un délicieux petit tableau, et pour compléter le musée, des officiantes devant lesquelles votre soif se renouvellera sans cesse, complaisamment. La façon charmante dont sera fait le service suffira pour vous contraindre à vous arrêter devant chacune de ces coquettes boutiques improvisées; et si nombreuses qu'auront pu être vos consommations, vous vous rappellerez instinctivement le vieux refrain:

Il ne faut pas dire: Fontaine,
Je ne boirai pas de ton eau!

A chaque table vous boirez, vous boirez encore, nous vous le prédisons, et n'allez pas trop vous en préoccuper; le tarif est des plus modestes; tout sera coté aux prix des barres de la Nouvelle-Orléans.

Et quoi encore? Eh bien! la fête, divisée en deux soirées, se composera aujourd'hui, de musique instrumentale et de manœuvres militaires par un joli bataillon de jeunes filles sous le commandement de Mlle Correjolles; d'exercices et scènes militaires par les *Burke Light Guards*, de chants, de danses par un amour d'enfant, Mlle Josie Tabarès et d'un Bal.

Demain dimanche, tirage de la Tombola, auquel pourront assister, sans payer aucun prix d'entrée, tous les porteurs de billets de cette loterie, si pleine de tentations.

Nous aurions encore bien des choses à vous écrire sur ces deux soirées, mais l'espace dont nous disposons est à peu près rempli, nous vous renvoyons donc au programme placé plus loin. Nous avons essayé de faire comprendre ce que sont les somptueux préparatifs de l'*Union Française*; et vous connaissez son but. Allez donc voir ceux-là afin d'aider à celui-ci.

Pour deux soirs l'Opéra est ainsi transformé en Temple de la Charité; le Temple est prêt, dans quelques heures il sera ouvert, entrez-y, entrez-y tous.

KENNEY W. VA.—Le Dr W. D. Elwin dit "Nombre de personnes [illegible] Brown's Iron Bitters" comme un excellent tonique."

L'ORPHÉON FRANÇAIS.—La soirée de l'Orphéon Français se donne aujourd'hui au Pavillon du Fort Espagnol. Elle se composera d'un Concert suivi d'un Bal. Dans ce Concert on entendra chœurs, solos, duos par les orphéonistes, et leur directeur a choisi, pour cette occasion, le dessus du panier.

Il y aura foule et comme les brises du lac ravivent, nous soupçonnons que le point du jour surprendra la nombre de danseurs. Le far niente du dimanche les encouragera à cette sauterie prolongée.

FARANTA'S SPECIALITIES.—C'est aujourd'hui samedi, donc deux représentations à une heure et à huit. Un programme attrayant pour chacune d'elles.

Loterie de l'Etat de la Louisiane.—Au tirage du 6 mai, MM. P. Schumacher, de la Pennsylvanie, James McMillan, du Texas, et Sam. Jones, de la Californie, ont gagné chacun un cinquième du lot de dix mille dollars de la Loterie de la Louisiane. L'argent a été très exactement remis par la compagnie à leurs représentants à la Nlle-Orléans.

J. F. Albert et Henry Ehrhardt, de St-Louis, ont été également favorisés par le sort au même tirage. Il leur est échu à chacun un cinquième du lot de dix mille dollars. Comme les précédents, ils n'avaient déposé pour chaque billet que la modique somme d'un dollar.

Paris, 21 mai—La première représentation de la *Vie facile*, comédie en trois actes de MM. Albéric Second et Paul Ferrier, a eu lieu samedi soir au Vaudeville. Au dernier moment on a supprimé tout un acte qui se passait sur un champ de courses. Les deux premiers actes sont pleins d'esprit et de gaîté. M. Dupuis a été admirable dans le rôle de Montgirand et Mlle Legault a été ravissante dans celui de Georgette, l'ingénue. A mesure que l'action se développait, du reste, elle a montré plus de nerfs que de sentiment. Au second acte Mlle Legault dit une longue phrase en anglais; elle l'a prononcée avec un accent si pur qu'un impressario étranger lui a proposé le soir même de payer son dédit au Vaudeville, et de lui faire étudier l'anglais pendant deux ans, pour l'emmener ensuite en Amérique où elle jouerait dans l'*Ami Fritz* et l'*Hôtel Godelot*. En somme la nouvelle comédie du Vaudeville n'est pas considérée comme un succès par les meilleurs critiques parisiens.

Les élections du 6 mai, en France.

Les quatre élections qui ont eu lieu dimanche dernier, dit *La Liberté* de Paris du 9 mai, préoccupent visiblement la plupart des organes du gouvernement et des journaux de l'opportunisme. Ce n'est pas, en effet, sans raison. Les résultats constatés par le scrutin révèlent un mouvement d'opinion dont il serait téméraire de ne pas tenir compte. Nous savons bien que des élections partielles ne peuvent jamais donner une idée exacte de l'état du sentiment public; mais, à l'heure actuelle, ce sont cependant des symptômes sérieux auxquels tout commande de faire attention.

Le fait dominant des quatre élections de dimanche, c'est, d'un côté, le double progrès du parti radical et du parti monarchique, de l'autre, la défaite du parti opportuniste.

A Chambéry, dans la Savoie, où il s'agissait de remplacer un député opportuniste, le candidat de l'extrême gauche l'emporte à une grande majorité sur le candidat de ce parti, tandis qu'un candidat monarchiste obtient une minorité importante.

A Coutances, où se disputait la succession de M. Savary, démissionnaire, le candidat républicain a été élu, mais à un nombre de voix inférieur de près de 2,000 à celui qu'avait obtenu M. Savary, et ces 2,000 voix se sont portées en plus sur son concurrent conservateur.

A Saint-Julien, la lutte n'existait pas à proprement parler; mais M. Duval, républicain, élu en remplacement de M. Dupont, n'a réuni que 7,789 suffrages, tandis que son prédécesseur avait été nommé par 9,874 voix.

A Paris, dans le seizième arrondissement, la situation a été bien autrement caractéristique. Il s'agissait de remplacer M. Marmottan, qui a donné sa démission dans des circonstances où peut-être le mouvement d'opinion déterminé parmi les électeurs par les fautes du gouvernement n'a pas été sans influence. M. Marmottan était un républicain modéré. Il avait été élu le 21 août 1881 par 5,007 suffrages. Trois candidats se présentaient pour lui succéder: M. de Bouteiller, président du conseil municipal, et naturellement de la nuance la plus radicale, contre lequel se formulaient les plus violentes accusations au point de vue de son honorabilité personnelle; M. Thulié, candidat opportuniste; M. Calla, candidat monarchiste.

Il y a ballottage; mais M. de Bouteiller, malgré les attaques dont sa vie privée a été l'objet, tient la tête de la liste avec 2,587 suffrages; M. Calla en réunit 2,309 et M. Thulié n'en obtient que 2,290. Aussi, vient-il de se désister; de sorte que le parti opportuniste qu'il représentait abandonne la place et s'avoue vaincu. L'extrême gauche et l'extrême droite restent seules en présence et, si les voix de M. Thulié ne se portent pas sur M. de Bouteiller, ce qui serait fort possible vu les opinions excessives et la situation personnelle de ce dernier, il faudrait bien peu de chose pour que M. Calla l'emportât au second tour de scrutin.

Quoi qu'il en soit, la leçon à tirer de cette quadruple épreuve, c'est évidemment que les deux oppositions de droite et de gauche gagnent du terrain et que l'opportunisme, qui s'est de nouveau emparé du gouvernement, en perd d'une manière sensible.

Nous le répétons, le symptôme à cet égard est encore tout à fait local et l'on ne peut en tirer une indication générale sans forcer la note; mais il est grave et montre dans le pays une tendance qui risque fort de s'accentuer désormais.

Ce qui se passe est logique.

L'opportunisme n'est que du radicalisme expectant, du jacobinisme à terme. Il promet en principe tout ce que le programme radical réclame; seulement il n'entend le réaliser et l'accomplir que par séries et à l'heure opportune. Cette allure lente ne convient pas aux impatients de l'extrême gauche. Ils sont conséquents en élisant des députés qui veulent marcher plus vite et atteindre dès à présent le but qu'ils poursuivent.

Mais, d'autre part, le pays se désaffectionne de plus en plus d'une politique qui le fait glisser peu à peu sur la pente du radicalisme, qui ne lui donne ni la liberté et la prospérité à l'intérieur, ni le prestige au dehors, et qui s'égare dans le vide des idées et dans les compétitions des partis sans rien faire jamais pour les grands intérêts de la France.

Voilà la vérité de la situation; il est bon qu'elle soit méditée en haut lieu.

Pour qu'elle se modifiât, il ne faudrait pas seulement que le gouvernement changeât de conduite et que l'esprit de la majorité se transformât; il faudrait qu'on pût constituer à la Chambre un parti conservateur qui fût le contrepoids salutaire de l'impulsion fatale qui pousse la République vers la gauche. Il manque une droite républicaine pour redresser la balance politique du côté des idées modérées et libérales. Elle aurait pu se former des membres du centre gauche ancien; mais où sont-ils aujourd'hui, et quelle influence peuvent-ils exercer, soit au Sénat soit à la Chambre? Lorsque quelques-uns d'entre eux ont tenté d'élever la voix en faveur de la liberté, l'opportunisme s'est dressé avec colère et les a anathématisés comme les pires ennemis de la République, tandis qu'ils auraient pu en devenir les préservateurs, en y ralliant, comme en 1875, tous les esprits sincères et libéraux des anciens partis. Grande faute, dont on subira tôt ou tard les conséquences.

Aussi, qu'arrive-t-il? Que l'on va, faute de frein, vers les extrêmes. Et, pendant ce temps, les modérés de la République eux-mêmes, repoussés violemment, s'ils ne se rejettent pas du côté de la monarchie constitutionnelle et parlementaire, ne font rien, ou du moins ne peuvent rien faire pour arrêter le mouvement de désaffection qui, graduellement, sépare l'opinion du régime actuel, et profite naturellement à ses ennemis.

Si ceux qui sont au pouvoir ne voient pas ce double phénomène, il faut, en vérité, qu'ils soient frappés d'aveuglement!

Un enfant de douze ans, Joseph B...., a succombé, chez ses parents qui habitent une petite maisonnette dans un terrain vague du quartier de Javel, à Paris, à une maladie horrible, la rage.

Il y a trois mois environ, les époux B.... trouvaient, à quelques pas de leur habitation, un malheureux chat étique, qu'ils recueillirent chez eux. L'animal était peu caressant; aussitôt qu'il avait mangé il allait se cacher sous les meubles, et lorsque le petit Joseph voulait le caresser, le chat poussait des miaulements rauques.

Il y a deux mois, l'enfant, en revenant de l'école, marcha sur la queue du chat, qui se précipita furieux sur lui, et le mordit si cruellement à la main qu'il fallut tuer l'animal pour lui faire lâcher prise.

Les parents se contentèrent de laver la plaie avec de l'eau-de-vie camphrée. La blessure, quoique cicatrisée, conserva, néanmoins, une teinte rougeâtre et violacée de mauvais augure; puis, l'enfant se plaignit sans cesse de maux de tête, sa vue s'affaiblit, et, hier matin, la fièvre s'empara de lui. Il resta couché.

A neuf heures, la plaie se raviva, la main enfla tout à coup, et en peu d'instants l'enflure gagna l'épaule. La mère voulut faire prendre à l'enfant un bain de pieds; mais, à la vue de l'eau, il fut saisi d'un violent sentiment d'horreur et cacha sa tête dans ses draps en criant: "Maman! maman! ne me tue pas!"

On lui appliqua alors des sinapismes aux extrémités; mais, pris aussitôt comme d'un accès de fureur, il saute à bas de son lit en poussant des hurlements épouvantables.

Les parents, effrayés, envoyèrent chercher un médecin. Celui-ci reconnut immédiatement tous les symptômes de l'hydrophobie.

A deux heures de l'après-midi, le délire s'empara du pauvre petit. Il se débattait convulsivement en criant: "Le chat! le chat! ôtez-moi le chat! Il m'étouffe; il me mange; ôtez-le! ôtez-le!"

Une demi heure après, il poussa un cri déchirant et tomba raide mort.

Voici ce qu'accomplirent les amers connus sous le nom de "Brown's Iron Bitters": ils enrichissent le sang et purifient le système; ils guérissent de la lassitude et ravivent l'énergie défaillante.

Médecins éminents.

Aujourd'hui, pour être un médecin éminent, il ne suffit pas d'être ce que l'on appelle un savant. Il faut connaître à fond la nature humaine. Puisque nous parlons des médecins, disons ici qu'en Europe vingt au moins des célébrités médicales reconnaissent, pour l'avoir elles-mêmes constaté, que le Salycilique est un remède merveilleux pour le Rhumatisme, la Goutte et la Malaria.

TOMBOLA —DE— L'UNION FRANÇAISE.

Arrêtez-vous un instant devant la table, ayant pour devise: ALSACE ET LORRAINE et présidée par Mme Forestier: admirez les cinq charmantes petites filles, habillées en Alsaciennes, qui viendront vous offrir d'attacher, à votre boutonnière, un petit paquet de violettes odoriférantes ou un bouton de rose frais et écarlate comme leurs bouches. Sur la tête de l'une de ces délicieuses petites paysannes, Louise Legendre, vous observerez un bonnet brodé d'un vieil or qui en indique le grand âge: c'est le bonnet dont son aïeule maternelle était parée le jour qu'elle célébra ses noces d'or: relique vénérée qu'on garde religieusement dans la famille.

Rome, 21 mai—Hier a eu lieu une réunion dans laquelle on a adopté le projet d'une Exposition universelle à Rome, et rédigé une pétition qui sera envoyée au parlement. A la réunion populaire qui a eu lieu sur la Piazza del Popolo, M. Cosenpilier a invité la foule à se rendre au Quirinal afin de prier le roi et la reine d'accepter la présidence du mouvement en faveur de l'exposition. Le peuple a été empêché par la police de se rendre au palais.

Décédé, hier matin, à 5 heures moins 20 minutes, Capitaine GUSTAVUS SCHNEIDAU, natif de Gottenberg, Suède, âgé de 73 ans, et résident de cette ville depuis 56 ans. Ses amis et connaissances, ainsi que ceux de la famille, sont priés d'assister à ses funérailles qui auront lieu cette après-midi, samedi, à 4 heures, du No 201 rue de l'Esplanade, entre Marais et Villeré.
Les journaux de la Havane, New-York, Londres et du Havre sont priés de reproduire cet avis.

Décédé hier, à 10 heures du matin, WILLY MERCKER, âgé de deux ans, fils de Louis Mercker et d'Aurélie Miller. Les amis et connaissances de la famille sont priés d'assister à ses funérailles qui auront lieu, aujourd'hui, à 4 heures et demie de l'après-midi. Le convoi partira du Chemin de la Métairie, vis-à-vis le City Park. De la part de la famille.

Décédé, hier, à 3 heures de l'après-midi, CAMILLE CHARLES KERKEL, âgé de 13 mois. Les amis et connaissances de la famille sont priés d'assister à l'enterrement, qui aura lieu CETTE APRES-MIDI, à 4 heures, du No 206 rue Bourbon, entre Dumaine et St-Philippe.
De la part de sa famille.

Décédé, hier matin, à 6 heures, à l'âge de 36 ans et 6 mois, GABRIEL FALLE, natif de St-Etienne, Loire, France. Ses amis et connaissances, ainsi que ceux de la famille, sont priés d'assister aux funérailles, qui auront lieu CE MATIN, à 9 heures et demie. Le corps est exposé coin Tremé et St-Philippe.
De la part de sa veuve et de ses enfants, et des familles Falle et Gégoué.

Société française de bienfaisance et d'assistance mutuelle de la Nouvelle-Orléans.—Décédé hier matin, à 6 heures, à l'âge de 36 ans et demi, le Sociétaire GABRIEL FALLE, natif de St-Etienne, Département de la Loire.
MM. les Sociétaires, et spécialement ceux de la catégorie du mois de Mai, sont priés d'assister à ses funérailles qui auront lieu ce matin à 10 heures. Le convoi partira de sa dernière résidence, coin Tremé et St Philippe.
Par ordre du Vice-Président,
JH. LEBLANC, Faisant fonctions de Président.
L. SIMON, Secrétaire. 26 mai—1f

B. TREMOULET,
Rue Decatur, No 7, vis à vis la Poste,
Vins de Bordeaux des meilleurs crûs, repas de maisons de premier ordre.
Sherries de Duff, Gordon & Co, de Padre Domecq, etc.
Portos de Sandeman & Co, Offley, Cramp & Forrester.
Champagnes de toutes marques en renom.
Vieux Whiskies, Cognacs, Rhums, Genièvres, etc.
Vins de Californie de toutes sortes.
Vin de St-Vincent véritable, etc, etc, etc.
AUX PLUS BAS PRIX.

Avis aux Planteurs Sucriers.
NOTRE énorme Towboat (bâteau-remorqueur) JOS B WILLIAMS sera ici, sous peu, remorquant une très forte quantité de Charbon Pittsburgh de la meilleure qualité. Les planteurs de la côte et du Bayou Lafourche trouveront de leur intérêt de s'adresser à nous qui offrons des avantages spéciaux.
DESFORGES, MONTAGNET & Cie., 34 rue Carondelet.
7mars—au 6 août

TOMBOLA —DE— L'UNION FRANÇAISE.
Fête du 26 mai.
Les Dames Patronnesses et les membres du Comité devront se trouver, CE SOIR, à l'Opéra, à 7 heures.
FELIX LARUE, Président du comité.
IGNACE CARBOUCHÉ, Secrétaire. 26 mai—

TOMBOLA —DE— L'UNION FRANÇAISE.
HUITIEME LISTE.
Suite des Nos du catalogue.
No 618—G. Jaquet, 100 cigares fins.
619—Mme Raphe, 1 corbeille layette soie.
62—.. .. 1 blague à tabac brodée.
621—Louis Schwarz, 1 album vues de la Nlle-Orléans.
622—S. Bach, 1 foulard soie.
623— .. 1 col et cravate, dentelle.
624— .. 1 paire pantoufle pour dame.
625—Anonyme, 1 capeline laine crochet, très belle.
626—Mme Adam, 1 grande lampe.
627—Anonyme, 1 tableau marine.
628 30 A. et P. A. Villermain, 12 balais.
631—Aug. Grandet, 1 tabatière nickelée.
632-34 William Reychand, 3 scrap books.
635—J. V. Miecle, 1 garniture de toilette, 4 corps, 5 pièces.
— —Mme O. Rieand, 1 montre miniature, fantaisie, chaîne nickelée neuf.
636—Mme Vve Jean Cazenau, 1 grand gâteau extra
637—Mme Clate, 1 ombrelle soie extra.
— —M. St-Pasteur, 1 caisse raisins.
— —M. Marin, une lampe, nouveau modèle, pour machine à coudre.
— —M. E. Bonneau, 1 beau gâteau napolitain.
H. BILLARD, Secrétaire.
26 mai—1f

Avis.
$10,000.
Nlle-Orléans, 19 mai 1883.
LE soussigné certifie qu'il avait en recouvrement pour le compte de P. Schumacher, Allentown, Lehigh Co, Pa, James J. McMillan, par l'entremise de Jones & Hamilton, Caldwell, Tex. et Sam Jones, Los Angeles, Cal., un cinquième chacun du billet No 28,423 tirage à numéro simple, classe "E" de la Loterie de l'Etat de la Louisiane, cinquièmes qui ont gagné le lot de Dix Mille Piastres, le mardi, 8 mai 1883; les dits cinquièmes ayant coûté la somme de une piastre chacun au bureau de M. A. Dauphin, Nlle-Orléans, Lne; et que les montants en ont été promptement payés en des chèques sur la New Orleans National Bank sur présentation des dits cinquièmes aux bureaux de la Compagnie.
Nom: T. M. WESCOAT, agent.
Résidence: Southern Express Co.
Nom: HY. BOZONIER Coureur de la Banque des Citoyens de la Lne, Nlle-Orléans, Lne.
Nom: SAM JONES, Los Angeles, Cal., pour lui-même
26 mai—2f—PP.

Avis.
$6,000.
Nouvelle-Orléans, 15 mai 1883.
LE soussigné certifie qu'il avait en recouvrement pour le compte de J. F. Albert, 614 Locust St, St-Louis, Mo., et Henry Ehrhardt, S. W. cor. of 10th and Market Sts, St-Louis, Mo., un cinquième chacun du billet No 10,939, tirage à numéro simple, Classe "E" de la Loterie de l'Etat de la Louisiane, cinquièmes qui ont gagné le quatrième Gros Lot de Six Mille Piastres, le mardi, 8 mai 1883—les dits cinquièmes ayant coûté la somme de Une Piastre chacun et les montants lui en ont été promptement payés par chèques sur la New Orleans National Bank sur présentation des cinquièmes aux bureaux de la Compagnie.
Nom: T. M. WESCOAT, Agent.
Résidence: Southern Express Co., Nlle-Orléans, Lne
26mai—2f PP

La Compagnie dite
TEXAS CONTINENTAL MEAT CO.,
Tue Bœufs, Moutons et Veaux et en transporte les viandes parfaitement préparées.
Elle aura en vente, à partir du 10 MAI, par charrettes, des animaux entiers ou en quartiers, à son
ENTREPOT GENERAL,
No 9, rue Front, et au Marché Français.
A. F. HIGGS, Président et gérant-général de la Compagnie.—Victoria, Texas.
WM. FAGAN, agent-général à la Nlle-Orléans.
6mai—1m

PRENEZ AVIS!

Outre les réductions très grandes que nous avons déjà fait subir aux prix de toutes nos marchandises pour HOMMES, JEUNES GENS, GARÇONS et ENFANTS, telles que: Vêtements, Articles de Toilette, Chapeaux, Malles, Valises, etc., etc., nous offrons maintenant aux "acheteurs au comptant" les escomptes suivants sur tous leurs achats.

De $1 à $20, 5 pour cent d'escompte.
De $20 à $50, 7 pour cent d'escompte.
De $50 à davantage, 10 pour cent d'escompte.

Souvenez-vous de ce que toutes nos marchandises ont été réduites au-dessous du prix de revient des manufactures, et que l'escompte que nous offrons est calculé à amener une vente d'écoulement de tout notre Stock, pour cause de dissolution de société.

C. LAZARD & Cie.,
213, 215 et 217 RUE DECATUR,
NOUVELLE-ORLEANS.
26 mai—1 mois.

Fête Nationale Française —DU— 14 JUILLET 1883.
COMITÉ DES TRENTE.
Avis aux Artistes, Peintres et Décorateurs.
Des soumissions cachetées seront reçues jusqu'à MARDI prochain, 29 courant.
Pour l'Arc de Triomphe rue du Canal.
Pour les Décorations et Illuminations au West End et rue du Canal.
Pour l'entreprise des Divers Insignes.
S'adresser à M. E. BURGI, 56 rue Royale, Chairman du sous-comité de décoration et illumination, qui donnera tous les renseignements nécessaires pour se présenter.
E. BARBIER, Secrétaire.
25 mai—3t—Ven, Sam, Dim.

Société Française de Bienfaisance et d'Assistance Mutuelle de la Nouvelle-Orléans.
MM. LES SOCIETAIRES sont notifiés que l'Assemblée générale trimestrielle sera tenue DIMANCHE, 27 du courant, à 5 heures du soir.
Dans cette séance la proposition faite pour amender l'Art. 20 subira sa seconde discussion. Vu l'importance de cette proposition, MM. les Sociétaires sont requis d'être ponctuels.
Par ordre du Vice-Président,
JH. LEBLANC, Faisant fonctions de Président.
L. SIMON, Secrétaire.
23mai—3t

Bureau de la Compagnie d'Assurance Mutuelle des Marchands 104 rue du Canal—Nouvelle Orléans 23 mai 1883.—L'intérêt et dividende trimestriel de deux et demi pour cent sur le capital de cette compagnie sera dû et payable aux actionnaires, sur demande, dès le 1er Juin. Le livre des transfers sera fermé du 23 mai au 1er juin 1883.
G. W. NOTT, Secrétaire.
23 mai au 1er juin—

Chevaux du Texas à vendre.
Venant d'arriver un grand et magnifique lot de chevaux dressés et non dressés du Texas, de belle taille, à vendre bon marché. On peut les voir au No 141 rue Baronne, et chez Oliver H. Woolley, au Upper City Park, 6e District.
25 mai—2

Bassetti & Xiques
Successeurs de U. MARINONI
67 et 69 rue Decatur 67 et 69
En débarquement des navires "Pasqualino," de Marseille, "Domenico Lanata," de Gênes, et "Maitland," de Bordeaux,
1500 paniers huile d'olive, Plagniol de James.
1000 caisses vermouth Noilly Prat & Cie.
50 .. Muscat de Frontignan
25 .. Cassis du Mont d'Or
200 qts. et huitièmes Porto, R. Mchnier
100 .. Sherry
50 barriques vin de Bandol
100 caisses eau de fleur d'oranger, F. Varaldi.
250 .. Vermouth italien, Martini Rossi.
400 .. Macaroni, Vermicelli, et pâtes assorties, Marca Ravagna.
100 barriques vin rouge, Coutreau fils.
50 .. .. L. P. Baron.
50 caisses eau de Vichy, Cé estin.
100 caisses vin de Bourgogne, de Charles Bernard.
A vendre par
BASSETTI & XIQUES,
67 & 69 Rue Decatur.
24mai—3t

Avis aux consignataires.—Le vapeur français "PARIS", commandant Artur, du Havre, Anvers et Bordeaux, commencera le déchargement de sa cargaison JEUDI, 24 du courant, à une heure de l'après-midi, au poteau 43, Quatrième District.
Les consignataires sont priés de faire leurs entrées en Douane et de s'occuper de la livraison de leurs marchandises, autrement elles seront envoyées en magasin à leurs frais et risques.
Aucune réclamation ne sera considérée si elle n'a été faite sur la Levée avant livraison.
Il est nécessaire de se munir d'un ordre sur le vapeur pour retirer les marchandises, lequel ordre sera livré à nos bureaux, le consignataire payant le fret.
FORSTALL, CLAYTON & CIE, Agents,
24 mai—3f No 173 rue Commune

La barque italienne PASQUALINO, capitaine Coâno, venant de Marseille, commencera son déchargement JEUDI, le 24 courant, au poteau No—, pied de la rue Ursulines. Les consignataires sont priés de s'occuper de la réception de leurs marchandises sur la levée, autrement elles seront emmagasinées à leurs frais et risques. Aucune marchandise ne sera livrée sans un ordre des consignés, lequel ne sera donné que sur paiement du fret et aucune réclamation ne sera reconnue à moins d'être faite et constatée sur la levée.
BASSETTI & XIQUES, 67 et 69 rue Decatur.

Ni le capitaine ni les consignataires de la barque italienne PASQUALINO, capitaine Coâno, de Marseille, ne seront responsables des dettes contractées par l'équipage de la dite barque.
BASSETTI & XIQUES, 67 et 69 rue Decatur
24 mai—3f

CHAUSSURES FINES A l'Etoile Rouge!
4 mai—1m

Tirage de la Loterie de l'Etat de la Louisiane.
POUR LE 26 MAI—CLASSE No 124
Tirage de 4 heures P. M.

67	58	20	51	57	64	13	33	61	1?	35	—	—	—

Les tirages ci-dessus, publiés dans tous les principaux journaux, se font en public et journellement dans les salons de la Compagnie.
En témoignage nous apposons notre signature Ce 26 mai 1883—4 heures P. M.
LOUIS H. FILI
J. A. A. ROUSSEAU, Commissaires.
Les pianos [illegible]

TOMBOLA —DE— L'UNION FRANÇAISE.
Grande Fête au Théâtre de l'Opéra —LE— Samedi, 26 mai 1883,
Sous le patronnage de Mesdames

Francis Navone,	F O Miner,
Vve Alexandre Lesseps,	Gustave de Marigny,
Alexandre Lesseps, Jr,	P E Brainsour,
Virginie Ducatel,	E Forestier,
Dr Bouchon,	C Ricau,
Gabriel Pascal,	H Parlongue,
E L Carrière,	Vve A Lamers,
I Carrouché,	Adolphe Schreiber,
Ludovic Lafargue,	Abel Dreyfous,
Léon Queyrouze,	Léon Vallon,
Sophie Blancq,	H Damiens,
H Bier,	H Tissé,
Léon McCarthy,	J J Reiss,
Chs Kilshaw,	Léon Sarpy,
Jules Aldigé,	M Majeau,
L E Pothier,	A Dufilho,
P S Sanchez,	Pliny Maspero,
W Hyllested,	Emile Boony,
F Moreno,	G A Chiapella,
G A White,	L Lafosse,
Jules Cartier,	Paul Bellocq,
A Hinks,	Mme Gardes,
Mlle Delphine Forestell,	Mlle Cécile Sanchez,
Mlle Léona Queyrouze,	Mlle Odessa Mercier,
Mlle C Tujague,	Mlle Edwige Turpin,
Mlle Rosine Leblanc,	Mlle E Chavigny,
Mlle Julia Limon,	Mlle Emilie Poirier,
Mlle J Mével,	Mlle Emma Parlongue,
Mlle Rose Dreyfous,	Mlle Berthe Parlongue,
Mlle Blanche Dreyfous,	Mlle L Reiss,
Mlle Blanche Godchaux	Mlle Dentonet,
Mlle Benachi,	Mlle Tiblier,
Mlle Cécile Bloch,	Mlle Cécile Schwartz,

PROGRAMME.
Grand Orchestre sous la direction de l'artiste louisianais bien connu M. H. JOUBERT.
Avec un riche programme musical.
Scène militaire et Exercices de haute fantaisie, par les "Burke Light Guards", capitaine Chas. Aren. Garde d'honneur par les Gardes Lafayette. Le tout sous le commandement du capitaine Léon Paias.
Chants et Danses, par le petit prodige, Mlle Josie Tabarès.
Exercices Militaires, exécutés par le peloton des Petites Amazones de Mlle Correjolles, connues sous le nom de "Juvenile Demand Guards."
Les militaires sous les armes serviront de cadre aux exercices des Petites Amazones, produisant ainsi un tableau d'un grand effet.
La Fête se terminera par une SAUTERIE.
Pendant la Fête, exposition des objets de la Tombola au Grand Foyer, avec décors de circonstance.
Décoration artistique de la Salle.—Draperies et verdure à l'extérieur et à l'intérieur.
Tables de rafraîchissements présidées par les dames et les demoiselles dont les noms ont été déjà publiés.
Toutes les consommations seront vendues aux prix de ville. Le change sera scrupuleusement rendu.
Prix d'entrée pour toutes les places 50 cents. Enfants au-dessous de 10 ans, gratis.
Les portes seront ouvertes à 7½ h. P. M. On commencera à 8 heures précises.
Pour éviter l'encombrement, le soir, au contrôle, des dépôts de billets d'entrée sont établis aux adresses suivantes:
MM. Werlein, rue du Canal.
F. Tujague, 11 rue de Chartres.
H. J. Rivet, coin Chartres et Bienville.
H. Billard, coin Chartres et Bienville.
J. L. Mével, coin Chartres et Conti.
H. Damiens, coin Royale et Toulouse.
Chez tous les directeurs de la Tombola.
Samedi, au contrôle de l'Opéra, de 8 a. à 5 h. P. M.
La direction met au concours, pour des demoiselles, une magnifique médaille d'or ciselée, avec inscription offerte par M. Appfel. Pour les inscriptions, qui sont déjà prêtes, s'adresser à M. H. Billard, coin Chartres et Bienville.
La direction met également au concours, pour les sociétés, une riche écharpe d'officier (maréchal) aux couleurs françaises, offerte par Mme Bénet. Cette écharpe est actuellement chez M. H. Damiens, coin Royale et Toulouse, où l'on peut s'adresser pour tous les détails.

DIMANCHE, 27 MAI,
TIRAGE DE LA TOMBOLA —AU— THEATRE DE L'OPERA.
Les portes seront ouvertes à 6½ heures.
Admission gratis. Mais chaque personne devra être munie d'un billet de la Tombola.
Le contrôle de l'Opéra sera ouvert, DIMANCHE, de 8 h. A. M. à 5 h. P. M., pour la vente de ces billets.
La livraison des lots aura lieu au Théatre LUNDI, 28 courant, de 10 h. à 2 h. P. M.: et au siège de l'Union Française, à partir de JEUDI, 31 courant, de 6 h. à 8 h. du soir.
Les lots devront être réclamés dans les trente jours qui suivront le tirage. Les lots non réclamés dans ce délai seront vendus au profit de l'Union Française.
Tous les membres du Comité général de la Tombola sont priés d'être à leur poste, à l'Opéra, à l'ouverture des portes.
FELIX LARUE, Président du Comité.
Ign. CARBOUCHÉ, Secrétaire. 24 mai—

On demande
UNE BLANCHISSEUSE et UNE JEUNE FILLE de couleur pour aider au service de la maison.
S'adresser No 173, rue Carondelet, entre Girod et Julia. 20 mai—

BONNETERIE.
T. C. PORTEOUS
133, Rue du Canal,
ANNONCE qu'il a acheté un vaste assortiment de BAS EN COULEUR, pour Dames Enfants et Messieurs, en qualités variées, à Moitié des prix du marché.
Ils sont assortis en SOIE, FIL D'ECOSSE, et COTON,
Noirs et de toutes les couleurs nouvelles
Ils seront étalés sur les comptoirs du centre et marqués en chiffres simples, LUNDI, 7 du courant.
Une visite sans délai est sollicitée du public.
6mai—

Le Stock le plus vaste au Sud, de voitures.
Fred. N. THAYER.
168 rue Gravier, vis-à-vis l'Hôtel St Charles, et 13 rue de l'Union.
(Entrepôts, rue Gravier, 217)
Dépôt du Crane & Breed Manufacturing Company.
Corbillards et Articles à l'usage des Entrepreneurs de Pompes Funèbres, Buggies, Voitures, Harnais, Voitures d'enfants, Vélocipèdes, Bicycles, etc.
18 mars 83—1

A partir de cette date, M. LEON F. HAUBTMAN devient mon associé dans les affaires, et la raison sociale sera
Edwards & Haubtman.
JAMES D. EDWARDS.
Nouvelle-Orléans, 1er avril 1883
10 mai—1m

ENORMES
Sont les Bargains que nous offrons
A NOTRE
GRANDE VENTE D'ECOULEMENT
POUR CAUSE DE
Transfert de magasin
Nous nous proposons de vendre et de sacrifier tout notre stock de
VETEMENTS ELEGANTS
ET DE BON SERVICE.
POUR MESSIEURS, JEUNES GENS, GARÇONS ET ENFANTS.
Aussi, un vaste assortiment de
Articles de Toilette pour Hommes
A 30 POUR CENT au-dessous des prix coûtants.
VETEMENTS —DE— Première Communion
UNE SPECIALITE,
Comprenant: sac d'alpaga gros grain, pantalon et gilet blancs à $3.50.
Une invitation est faite au public de venir à nos grands magasins pour voir notre FONDS DE MARCHANDISES qui sera sacrifié à des Prix d'une modicité comme il ne s'en est jamais vue, de sorte que les ACHETEURS DONT LES MOYENS SONT LES PLUS REDUITS trouveront de leur intérêt d'acheter même si la nécessité ne s'en impose pas.
MICHEL LION
195, 197 & 199 rue Decatur (anciennement Vieille-Levée), coin Ste-Anne, en face du Marché Français.
28 avril—1?

Les derniers genres et les plus grandes nouveautés —EN—
NATTES
CHEZ
A. Brousseau's Son.
17—RUE DE CHARTRES—
TAPIS
Le plus grand stock au Sud.
Prix qui conviendront à tout le monde.
5 juin—1an

PAPETERIE!
H. BILLARD.
59 rue Chartres, coin Bienville
Librairie Française,
PAPETERIE!
Reçu par les derniers arrivages de New York, un très fort assortiment de Registres de tous formats, et de tous modèles.
Livrets, Portefeuilles, Carnets, etc, etc, etc.
Provenant des meilleures fabriques de New York pour être vendues à des prix défiant toute concurrence.
Papiers à lettres, Enveloppes, de tous formats et qualités.
ENCRES de toutes les marques en renom.
Crayons, Plumes, Porte-Plumes, Dépôt des plumes et Porte-Plumes, or, de la maison Faber
Fournitures pour Ecoles.
Registres fabriqués sur commande. Reliures en tous genres.
ALBUMS en tous genres. Autographes, Photographes.
Porte-monnaies et Bourses.
Agent général de toutes les publications françaises de Paris et de New York.
Cabinet de lecture. Abonnement au mois.
Pose et fournitures de Papiers peints—Décoration d'appartements.
Décorations de Plafonds, etc. etc.
Genres et styles nouveaux.
Echantillons et devis fournis sur demande.
13mai—

LEON QUEYROUZE,
"GROCER" EN GROS,
—Importateur de— VINS ET DE LIQUEURS
—Et marchand de— Produits des Campagnes et de l'Ouest,
97 RUE DECATUR,
11 mars—1an Nlle-Orléans.

LAURENT LACASSAGNE,
Marchand-Commissionnaire.
97 RUE DECATUR,
Bureau au Premier.
Avances libérales sur consignations de coton, sucre, mélasse et riz, etc
25 mars—1 an

Placement de Fonds
BONS Du St. Charles Street Railroad,
A VENDRE PAR LA
New Orleans National Bank
34 rue du Camp.
24fév—3m

A la sollicitation de nombre de personnes désirant soumettre des offres pour la location de sites pour l'Exposition industrielle et du centenaire de coton du monde entier, un nouveau délai s'étendant jusqu'au 25 du courant est accordé pour permettre aux soumissionnaires de se présenter.
E. RICHARDSON, Président du Comité.
13mai—au 25 40 rue Perdido. Nlle-Orléans.

A VENDRE.
A vendre—Un CAFÉ bien achalandé, situé rue Magazine, No 570, en face du Marché Magazine. Pour de plus amples informations, s'adresser sur les lieux. 19mai—2 sem
TOMBES ET FOURS NEUFS à vendre [illegible] Cimetière St Louis [illegible]
A V[illegible]
25 avril—1m

Fort Espagnol.
LE LIEU FAVORI.
SAISON DE 1883.
Sélections nouvelles et choisies PAR
L'Orchestre d'Elite
Du Prof. Borchert, pour le
Concert-Promenade
DE CETTE APRES-MIDI.
SAMEDI, 26 MAI 1883.
PROGRAMME:
Première partie.
1..Marche—Schwarzenberg....Stasny
2..Ouverture—Le Lac des Fées....Auber
3..Valse—Casino Tanz....Gungl
4..Final—Second acte de Rigoletto....Verdi
Deuxième partie.
5..Ouverture—Martha....Flotow
6..Quadrille—Geneviève....Costé
7..Chœurs et Cavatine—[illegible]....Mercadante
8..Morceau choisi—Faust....Gounod
Troisième partie.
9..Grande Marche—Rienzi....R. Wagner
10..Morceau choisi—Carmen....Audran
11..Valse—(à la demande) Roses du Sud....Strauss
12 Galop—(à la demande) Tramway....Burgmeier
26 mai—

FORT ESPAGNOL
Dimanche, 27 mai 1883,
A 9 HEURES P. M.
GRANDE JOUTE A LA NAGE
—ENTRE—
Le Capt. JOHN WILLIAMS, du Canada, et le Prof. SOL. McCABE, de la Louisiane,
Pour $300 de chaque côté et le championnat de la Louisiane,
Renvoyée au FORT ESPAGNOL par décision des juges.
Il n'y aura pas d'autre renvoi sous aucune circonstance.
Distance, un mille. La course aura lieu de façon que tout le monde pourra bien la voir. Le premier arrivé gagne.
Après le tournoi le Capt. Williams donnera une exhibition de son talent, à la demande générale. 26 mai—2f

Le MAGASIN de GRUNEWALD
Est le meilleur et celui où l'on vend à meilleur marché

DANS LE SUD.
45 PIANOS PLEYEL
—DES—
DERNIERS MODÈLES
—ET AVEC DE—
Nouvelles Améliorations
VIENNENT D'ÊTRE REÇUS.
Les meilleurs pianos américains comme durée, ceux qui résistent le mieux au climat et qui donnent le plus de satisfaction sont les
STEINWAY.
Knabe, Behr, frères, SOHMER, Fisher et Pease.
Toute espèce d'instruments de musique, en gros et en détail, à des prix qui défient la concurrence.
Musique, livres de musique, vendus à tout le monde à escompte.
Venez voir vous-même ou écrivez à
L. GRUNEWALD,
Le plus grand magasin de Musique du Sud.
SALLE GRUNEWALD, 18 à 127 rue du Canal. NOUVELLE-ORLEANS, Lne. Ou 50 rue Maine, HOUSTON, TEXAS.
5 nov—

Hôtels, Sources etc.
L. St. Upery
A L'HONNEUR d'annoncer à ses amis et au public en général, qu'il vient d'ouvrir un RESTAURANT au West End, dans le magnifique local anciennement occupé par BROWN. La bâtisse, que tout le monde connaît, est construite sur l'eau, et réunit aux améliorations modernes tout le confort désirable: vaste galerie beaux salons bien aérés et somptueusement meublés. Comme chef de cuisine M. St Upery a un homme de première compétence qu'il a fait venir de l'étranger. La table sera toujours abondamment pourvue des mets les plus fins, exotiques et autres; la cave ne laissera jamais rien à désirer sous le rapport de la variété et de l'excellence des vins; le service des garçons se remarquera par sa politesse empressée; voilà des avantages que saura apprécier le public et qui distingueront l'établissement de M. St Upery entre tous.
15 avril—

CRAWFORD'S:
Mexican Gulf Hotel, Pass Christian Mississippi.
Ce nouvel hôtel, d'une grande élégance, et où tout a été disposé pour le confort des familles, ouvrira pour la saison de 1883, SAMEDI, 16 juin. Il sera répondu immédiatement à toute demande de chambres faite par lettres ou par télégrammes.
M. J. CRAWFORD, administrateur.
18 mai—1 m

HOTEL DE L'EUROPE,
A BILOXI.
M. BOULO prévient ses amis et le public en général qu'il a disposé sa maison de manière à donner la plus entière satisfaction à ceux qui l'honoreront de leur patronage. On trouvera en tout temps chez lui une excellente table et tout le confort désirable. Ses prix sont très modérés. 1er mai—3m

P. BUISSONNEAU,
MARCHAND-TAILLEUR.
137 - - Rue du Canal - - 137
AU PREMIER,
ENTRE LES RUES ROYALE ET BOURBON.
A l'honneur d'informer sa clientèle et le public en général qu'il vient de recevoir un assortiment de marchandises de printemps et d'été, provenant des premières fabriques de France et d'Angleterre.
Ces articles ont été choisis avec le soin le plus minutieux; ils sont ce qu'il y a de plus nouveau et se recommandent par la qualité, la variété et le bon goût.
M. Buissonneau prie ses clients de vouloir bien l'honorer d'une visite et examiner toutes ses étoffes, dont le détail serait trop long.
M. Buissonneau n'emploie dans ses ateliers que des ouvriers de première classe, et il appelle aussi l'attention sur ses prix très modiques. 8avril—au 23 oc

INSTITUTION CURTO.
Pensionnat et Externat,
Coin St Philippe et Prieur.
LES cours de Français et d'Anglais comprennent toutes les branches d'enseignement et sont confiés à des professeurs expérimentés.
[illegible] d'Espagnol et d'Allemand [illegible]
17 oct—